

## Culture

---

# Prix du meilleur documentaire, Melgar parie pour la sincérité

JOURNÉES DE SOLEURE La consécration d'Exit, le droit de mourir encourage le documentariste lausannois, sans lui donner la grosse tête. Rencontre.

**JEAN-LOUIS KUFFER**

*Publié le 20 janvier 2006*

Le réalisateur lausannois Fernand Melgar, 45 ans, fils de saisonniers espagnols, s'est retrouvé sur le podium du Prix du cinéma suisse en compagnie d'un autre «secundo», l'acteur-rappeur Carlos Leal. Son émotion était d'autant plus grande qu'il ne s'attendait pas à la consécration d'un film au sujet sensible: l'assistance à l'autodélivrance des incurables que pratique l'association EXIT. A ses remerciements, le réalisateur n'a d'ailleurs pas manqué d'associer les «acteurs», vivants ou disparus, de son documentaire bouleversant.

**- Que représente pour vous cette reconnaissance «nationale»?**

- A part l'encouragement que j'y trouve pour mon travail, et la meilleure visibilité que ça me donne au niveau suisse, je suis content que le problème de société documenté par mon film puisse faire l'objet d'un plus large débat.

**- Qu'en est-il de l'apport matériel de ce prix?**

- J'ai toujours fait des films avec peu de moyens, y compris celui-ci dont le budget est d'environ 350 000 francs, dont une contribution de la Confédération de 50 000 francs significative de ce qu'on a dit «la politique de l'arrosoir». Les 5000 entrées dans les salles romandes, chiffre pourtant honorable, suffisent à peine à couvrir les frais, donc les 60 000 francs de ce prix vont m'aider à boucher quelques trous. En outre, j'espère que le rayonnement de ce prix rejaillira sur la sortie alémanique du film, le mois prochain. Quant à ma subsistance matérielle actuelle, je la tire aussi de portraits de chercheurs scientifiques que je réalise sur

commande de l'EPFL...

### **- Ce prix va-t-il faire date dans votre carrière?**

- Oui, et non, car il ne change pas mon rapport à mon travail. La première réussite du film a été d'ouvrir un débat, sans parler de tout ce qu'il m'a apporté du point de vue humain, en termes de confiance de la part des gens qui s'y livrent. Je me suis moi-même impliqué, comme je le serai dans mon prochain film, où j'aborderai la condition des sans-papiers équatoriens à Lausanne. Moi qui ai été sans-papiers entre l'âge de 2 et 4 ans (!), je me sens appelé à documenter cette réalité...

### **- Quelle position tenez-vous dans la «polémique» lancée à Soleure sur l'opposition qualité-popularité?**

- Je crois que Bideau et Kummer ont tous deux raison, et que Pascal Couchepin a justement parlé d'une polémique montée en épingle par les médias. Qui sait ce que veut le public? Comment un succès naît-il? Aurait-on pu penser que Le génie helvétique de Jean-Stéphane Bron fasse un tel tabac? Pour ma part, je fais confiance à Nicolas Bideau. Par ailleurs, j'ai l'impression que ce qui compte plus que tout est la sincérité, à laquelle le public reste sensible.

---

© Edipresse Publications SA, tous droits de reproduction et de diffusion réservés.

[Conditions générales](#) | [Contacts](#) | [Copyright](#) | [Charte](#)

-



**Commandez  
dès maintenant  
la collection  
des 8 livres**

**Cuisinès  
du Monde**

**pour épicer  
votre quotidien  
au prix exceptionnel  
de Fr. 69.90 !**

